

fois de defiller les yeux des hommes pour leur faire voir le vrai bonheur, & les affranchir d'un joug si honteux. mais par une espece de fureur dont on est possédé, leur sagesse est appellée folie, & on continuë de courir après des biens imaginaires, plutôt que de suivre la lumiere qui nous conduit à la vraye felicité; puis que ce n'est que dans le mépris de ce que l'on appelle biens & grandeurs, & dans une tranquillité d'ame que rien ne peut ébranler, qu'elle doit se trouver. Quelle foule de reflexions fournit cette matiere! que de portraits ridicules ne pouroient-on pas tracer? Et combien ceux qui regardent d'un port assuré les naufrages que font continuellement les esclaves de cette impitoyable maîtresse, sont-ils fâchez de n'être pas asservi sous ses loix? Je n'ai pas entrepris de faire ici une dissertation, quoi que la carriere soit belle & ample, je la laisse remplir par de plus habiles que moi; ce que j'en ai dit, n'est que pour préparer à la lecture d'une Ode ( composée par la jeune Mademoiselle Quinaut, dont nous parlâmes dans le Journal de Mars dernier ) qui est une peinture assez vive de l'aveuglement de la Fortune & de ceux qui la servent.

## O D E.

*Sur l'aveuglement de la Fortune:*

*Ode sur l'aveuglement de la Fortune.* Quel désordre affreux m'épouvante ?  
 Je vois de perfides mortels,  
 Pour une Déesse inconstante,  
 Dresser de superbes Autels.

*Je vois ces riches misérables ;  
 Impatiens, insatiables ;*